

## Maximin Lucien DA

Email : damaxluc@gmail.com - ORCID : 0009-0006-5583-5613  
Laboratoire de Recherche en Economie et Gestion (LaREG)  
Unité Universitaire d'Abidjan - Université Catholique de l'Afrique de l'Ouest

### Contribution de la production des noix de cajou à la croissance économique de la Côte d'Ivoire

**Résumé :** La production des noix de cajou en Côte d'Ivoire a pris d'importance dans la production de rente à côté du cacao, de l'hévéa, du palmier à huile et du coton et génère des ressources non fiscales aussi fiscales pour le pays. Cette étude analyse la contribution de la production des noix de cajou à la croissance économique de la Côte d'Ivoire. Dans le but d'atteindre cet objectif, un modèle ARDL a été adopté sur la base des données temporelles allant de 1980 à 2022. Il ressort des principaux résultats que la production des noix de cajou contribue positivement à la croissance économique à long terme sous le contrôle d'un bon niveau d'investissement public, d'une bonne maîtrise de la corruption et d'une bonne stabilité politique. Mais à court terme, sa contribution inhibe la performance économique du pays à cause de la faible transformation des produits agricoles et de la détérioration des termes de l'échange. Il serait alors utile de renforcer les mécanismes de transformation des produits d'anacardier à travers une politique agricole structurante.

**Mots-clés :** Production de la noix de cajou – Croissance économique – Côte d'Ivoire.

#### *Contribution of cashew nut production to economic growth in Côte d'Ivoire*

**Summary:** Cashew nut production in Côte d'Ivoire has become an increasingly important cash crop alongside cocoa, rubber, oil palm and cotton, and generates both non-tax and tax resources for the country. This study analyzes the contribution of cashew nut production to Côte d'Ivoire's economic growth. To achieve this objective, an ARDL model was adopted, based on time series data from 1980 to 2022. The main results show that cashew nut production contributes positively to economic growth in the long term, under the control of a good level of public investment, good control of corruption and good political stability. In the short term, however, its contribution inhibits the country's economic performance due to the low level of processing of agricultural products and the deterioration in the terms of trade. It would therefore be useful to strengthen cashew processing mechanisms through a structuring agricultural policy.

**Keywords:** Economic growth - Cashew nut production - Ivory Coast.

**JEL Classification :** O13 – O47 – Q10.

Received for publication: 20220507.

Final revision accepted for publication: 20240630

## 1. Introduction

Dans le processus du développement socio-économique des pays en développement, le secteur agricole occupe une part importante dans la production nationale. L'agriculture contribue non seulement à la création des richesses, mais aussi à booster la croissance économique de ces pays. Selon certains auteurs, elle est une source de revenu pour certains ménages et entreprises, une pourvoyeuse d'emplois et de devises pour ces pays (Rostow, 1960; Collier et Dercon, 2009; Raihanatou Adamou, et Ekodo, 2023).

Grâce à son effet sur le revenu rural et sa fourniture des matières premières pour la transformation industrielle des économies, le secteur agricole est considéré comme un catalyseur de la croissance économique des pays en développement (Dowrick et Gemmell, 1991 ; Datt et Ravallion 1998 ; Thirtle, Lin et Piesse, 2003 ; Nonvidé, Akpa et Ouinsou, 2021).

Les travaux théoriques et empiriques reconnaissent le rôle crucial du secteur agricole dans l'évolution économique de ces pays. Depuis les travaux de Quesnay (1758) à travers l'analyse de son tableau économique, l'agriculture est considérée comme l'unique source de richesse des nations. Rostow (1960) et Schultz (1964) démontrait déjà que le secteur agricole est le socle de tout processus d'industrialisation voire de développement économique. A cet effet, certains travaux empiriques ont pu révéler l'effet positif de l'agriculture sur la croissance économique en la qualifiant de « moteur d'expansion économique » du fait qu'elle contribue à la création d'emploi, assure la sécurité alimentaire et le revenu des populations agraires tant dans les pays développés que dans les pays en développement (Timmer, 1995 ; Sertoglu, Ugural et Bekun, 2017 ; Phiri et al., 2020 ; Raihanatou Adamou, et Ekodo, 2023).

Dans une vision contraire à celle de Quesnay (1758), les écoles mercantilistes préconisent le commerce comme source de la richesse plutôt que l'agriculture. Ainsi, Helpman et Krugman (1985) en mettant l'accent sur trois avantages du commerce international à savoir : l'effet dimension, l'effet de diversification et l'effet de concurrence, aboutissent au résultat selon lequel le commerce international concourt mieux à la croissance économique qu'à l'agriculture. Mieux, Nonvidé et al. (2021), dans une approche de la non-linéarité du lien entre l'agriculture et la croissance économique, démontrent que le secteur agricole peut avoir des effets négatifs sur la croissance à partir des seuils donnés dans les pays de l'Afrique Subsaharienne.

Considérée comme l'une des cultures de rente en Côte d'Ivoire à l'instar du café, du cacao, de l'hévéa, du palmier à huile et du coton, la culture de l'anacarde a été adoptée dans les politiques de diversification agricole du pays en 1960. L'anacarde constitue l'un des piliers agricoles sur lequel l'économie ivoirienne se base pour favoriser son éclosion (Tuo, 2007 ; Sinan et Abou, 2016). Elle est introduite dans la sphère agricole ivoirienne comme une plantation de couvert végétal entre 1959 et 1960. Dès les années 1972, la commercialisation des fruits de l'anacardier, la noix d'acajou, assortie d'une demande de plus en plus élevée sur le marché international, a permis à la Côte d'Ivoire de mieux valoriser l'anacarde à travers la politique de diversification des cultures de rentes. Cet essor de l'anacarde s'explique par la baisse des prix du coton sur le plan international. Ainsi, le prix au kilo de la noix de cajou est passé de 200 FCFA en 2002 à 500 FCFA en

2019 (Kouassi et Kouakou, 2020) puis chuté à 315 FCFA en 2023 (Ministère de l'Agriculture et du Développement rural, 2023).

Ainsi, entre 2012 et 2017, la production de la noix de cajou a connu un boom spectaculaire allant de 450 000 tonnes en 2012 à 711 236 tonnes en 2017 (Institut National de la Statistique, 2023), soit une hausse de 58,05% en 5 ans. De 2017 à 2022, la production est passée à 1 028 172 de tonnes. Cette performance de production du pays en anacarde a permis de classer le pays en tête de liste des producteurs africains et sur le plan mondial (GIZ, 2023 ; Ministère de l'Agriculture et du Développement rural, 2023). Par, ailleurs, les recettes issues de l'exportation de la noix de cajou brute vers les pays partenaires comme l'Inde, le Vietnam, les Etats-Unis et l'Allemagne s'estiment à 600 millions de dollars US en 2021 (Ministère de l'Agriculture et du Développement rural, 2023).

Le taux de transformation des noix de cajou est passée de 9% en 2018 à 21,25% en 2022, augmentant ainsi la part de la valeur ajoutée de la filière anacarde dans l'économie ivoirienne. Cette prouesse de transformation a été rendue possible grâce à la volonté manifeste du gouvernement du pays à travers un investissement de transformation s'élevant à 15 milliards de FCFA. Mieux, grâce à ce processus de transformation, la Côte d'Ivoire devient le troisième pays transformateur de noix de cajou brut local sur le plan mondial (Ministère de l'Agriculture et du Développement rural, 2023).

De 2012 à 2022, le taux de croissance économique du pays oscille entre 4,84% et 10,76%. Cette performance n'inclut pas la période de l'année de COVID19 où le pays a pu s'en sortir avec un taux de croissance de 1,73% en 2020 (*World Development Indicators*, 2023).

En outre les rares études ayant abordé l'étude méso-économique de la filière de l'anacarde dans quelques pays d'Afrique et en Côte d'Ivoire ont utilisé juste les statistiques descriptives comme méthode d'analyse, une méthode qui ne permet pas de capter les effets sur la croissance (Olife, Jolaoso et Onwualu, 2019 ; Sinan et Abou, 2016 ; Ruf, Kone et Bebo, 2019 ; Kambaye, Ndour et Dasylya, 2021). Bien que certains travaux aient pu aborder de façon globale le lien entre le secteur agricole et la croissance économique grâce des techniques économétriques robustes en Afrique Subsaharienne (Sertoglu, et al., 2017 ; Phiri et al., 2020 ; Nonvidé et al., 2021), rares sont des travaux qui ont pu analyser sur le plan macroéconomique le lien direct entre de la production de la noix de cajou et la croissance économique à l'aide des outils économétriques. Mais à travers les travaux de Abdul-Karim et Damba (2024) pour le cas du Ghana, il a été possible d'évaluer un lien direct entre la production d'anacarde et la croissance économique à l'aide d'un modèle ARDL.

Au regard des prouesses qu'apporte la filière d'anacarde à travers la commercialisation des noix de cajou dans certains pays d'Afrique dont en Côte d'Ivoire, la mesure de l'effet réel du secteur de l'anacarde sur la croissance avec des outils d'analyses appropriées reste perfectible. Le présent article vise à évaluer la contribution de la production de la noix de cajou à la croissance économique. Il s'agit précisément d'évaluer l'effet de la production de la noix de cajou sur la croissance économique en Côte d'Ivoire à l'aide d'un modèle Autorégressif à retard échelonné (ARDL) sur les séries temporelles.

A la suite de cette première section introductive, le reste de l'article s'articule autour d'une revue de littérature abordant le lien entre la culture de l'anacarde et la croissance économique dans la section 2. La méthodologie et les données sont présentées dans la troisième section. Les résultats sont présentés et discutés dans la section 4. La cinquième section conclut.

## **2. Liens entre la production d'anacarde et la croissance économique**

Le rôle de l'agriculture en général et celui de la filière anacarde dans le processus de développement a été abordé via des controverses théoriques ainsi qu'empiriques. Ainsi, cette section passe en revue sur les fondements théoriques et empiriques relatifs aux liens entre la production d'anacarde et la croissance économique. Il s'agit d'apporter la lumière sur les approches théoriques du rôle de l'agriculture dans la croissance économique dans un premier temps, celles empiriques dans un deuxième temps et un bref aperçu de l'évolution de la filière dans le contexte ivoirien pour finir.

### **2.1. Approches théoriques du rôle de l'agriculture dans la croissance économique**

A travers les pensées économiques de certains pionniers comme les physiocrates ([Quesnay, 1758](#)) sur le rôle du secteur agricole, considéré comme le seul secteur productif de l'économie, plusieurs auteurs s'accordent théoriquement sur le rôle que l'agriculture peut jouer comme un catalyseur de la croissance économique.

[Quesnay \(1758\)](#) à travers son tableau économique, montrait déjà le rôle important du secteur agriculture dans la création de la richesse des nations. Grâce à l'agriculture considérée comme productive, le secteur agricole est susceptible de générer des richesses qui sont non seulement réelles mais aussi durables pour la société. De ce fait, [Quesnay \(1758\)](#) considérait déjà les acteurs agraires comme les seuls transformateurs de la nature et producteurs d'un surplus net dénommé « produit net ». De cette analyse de [Quesnay \(1758\)](#), il révèle déjà l'articulation qui existait entre le secteur agricole et les autres secteurs que sont l'industrie et le commerce. L'agriculture est considérée comme le secteur vital de l'économie non seulement qu'elle fournit des matières premières à la subsistance mais aussi pour le bon fonctionnement de l'ensemble de l'économie. Dans le but de soutenir une croissance économique durable et une prospérité nationale, [Quesnay \(1758\)](#) préconisait des politiques économiques axées sur la promotion du secteur agricole. Il s'agit des subventions agricoles, les incitations relatives à l'investissement dans le secteur agricole.

[Kuznets \(1964\)](#) défendait l'idée selon laquelle la production agricole influe positivement la croissance du PIB à travers son impact positif sur la sécurité alimentaire des populations, sa création d'emploi, sa procuration de matière première à l'industrie et son amélioration de revenu des populations. Pour corroborer les idées des physiocrates et de [Kuznets \(1964\)](#), [Johnston et Mellor \(1961\)](#) appréhendent la contribution du secteur agricole dans la croissance économique à partir cinq relations avec les autres secteurs. Il s'agit de : fournir une main-d'œuvre supplémentaire au secteur industriel ; servir de débouché pour la production industrielle ; satisfaire la consommation intérieure par la fourniture en produits alimentaires ; constituer une source d'accumulation d'épargne

intérieure pour les investissements industriels et une source d'entrée de devise à travers les recettes d'exportations des produits agricoles afin de financer l'importation des consommations intermédiaires et biens et équipements.

Dans une approche de l'économie du développement, les pionniers tels que [Lewis \(1954\)](#) et ceux de l'école du « dualisme », confirment que l'agriculture assure un rôle primordial dans l'économie bien que cachant le niveau de chômage critique dans une économie de subsistance. Dans cet ordre d'idée, [Thorbecke \(1969\)](#) l'un des pionniers de l'économie de développement, remet le débat sur le rôle important du secteur agricole dans le processus de développement d'un pays. De son analyse, il révèle que la plupart des stratégies de développement dans les pays de tiers-monde ont connu d'échec, car leurs stratégies sont basées sur des théories qui prônent l'industrialisation « à marche forcée ». Tenant compte de la pression démographique dans les pays en développement, [Alexandratos et Bruinsma \(2012\)](#) estiment qu'il est crucial de hausser la production agricole à l'ordre de 60% et celle de la viande de 75% sur le plan mondial jusqu'en 2050 afin d'assurer une sécurité alimentaire mondiale.

Certains auteurs dont [Fisher \(1939\)](#) attribuent à l'agriculture un moindre rôle dans la croissance économique. Dans la dynamique de la croissance économique et du développement d'un pays, la part du secteur agricole diminue dans la production totale au profit des autres secteurs. En prenant l'exemple de la révolution verte en Asie en 1960 et 1970, l'agriculture peut être léguée au second rang si elle est restée uniquement traditionnelle jouant ainsi un rôle de développement passif. Cette révolution révèle que la transformation agricole grâce au progrès technique identifié à travers le modèle d'innovation induite ([Hayami et Ruttan, 1985](#)) est susceptible de booster la croissance agricole voire la croissance économique de tout un pays.

En somme, le rôle du secteur agricole dans la croissance a été appréhendé à travers des travaux théoriques montrant l'effet positif dudit secteur sur la croissance économique. Mais d'autres le qualifient de passif au développement s'il ne subit pas une transformation à travers l'introduction des progrès techniques dans l'agriculture.

## **2.2. Approches empiriques du rôle de l'agriculture dans la croissance économique**

Pour mieux élucider ces apports théoriques, certains travaux empiriques ont été abordés grâce à des outils méthodologiques adéquats afin de mieux apprécier la contribution du secteur agricole à la croissance économique. L'effet de l'agriculture sur la croissance économique a fait l'objet de plusieurs travaux empiriques. Mais peu, sont ceux qui ont abordé l'effet direct de la filière anacarde sur la croissance économique.

Ainsi, la contribution de l'agriculture à la croissance économique à travers la production du riz dans quatre pays d'Afrique a été appréciée par les travaux de [Delgado et al. \(1998\)](#). De leur analyse, il ressort que l'agriculture à travers la culture du riz contribue au développement de ces pays. En effet, elle participe à la création d'emplois ; contribue à l'approvisionnement en produit alimentaire pour la consommation des populations et constitue une source d'accumulation des devis pour ces pays.

Dans une étude comparative des contributions des secteurs d'activités au Produit Intérieur Brut (PIB) de 62 pays entre 1960 et 1990, [Gollin, Parente et Rogerson \(2002\)](#) démontrent que le secteur agricole contribue à hauteur de 54% au PIB alors que les secteurs non agricoles et les transferts sectoriels contribuent respectivement à hauteur de 17% et 29% au PIB.

[Thirtle et al. \(2003\)](#), grâce à une étude sur le secteur agricole de 22 pays de l'Afrique Subsaharienne, révèlent que ces pays ont comptabilisé un taux de croissance de la productivité globale des facteurs de production à l'ordre de 0,85% entre 1971 à 1986. Ce taux s'explique par l'effet combiné de la perte de l'efficacité technique et de la faiblesse des gains du progrès technique dans ces pays. Au Burkina Faso, la productivité globale du secteur agricole ne vient que de l'efficacité technique et non du progrès technique qui de 0,46%.

En chine, la contribution de l'agriculture à l'économie a été abordée par [Yao \(2000\)](#) grâce à des méthodes de cointégration. A cet effet, de l'analyse de son résultat, il révèle que le secteur agraire cause la croissance des autres secteurs et le secteur non agricole ne révèle pas un grand impact sur le secteur agricole. Dans une même approche méthodologique, [Katircioglu \(2006\)](#), en utilisant la causalité au sens de Granger, démontre que l'agriculture constitue le moteur de l'économie du Chypre en boostant la croissance économique du pays et en donnant une orientation au développement industriel.

En Afrique, la contribution de l'agriculture à la croissance économique a été abordée à travers de différentes méthodes. Ainsi, [Phiri et al. \(2020\)](#), à l'aide d'un modèle à correction d'erreur (MCE) appliqué à l'économie Zambienne, aboutissent aux résultats selon lesquels l'agriculture affecte significativement la croissance économique à court et long terme avec des effets unitaires respectifs de 0,428 et 0,342. Dans cet ordre d'idée, [Sertoglu et al. \(2017\)](#), à l'aide d'un modèle à correction d'erreur vectorielle, montre qu'il existe une relation d'équilibre de long terme entre la production agricole, la rente pétrolière et le PIB réel au Nigéria avec une vitesse d'ajustement faible.

Par ailleurs, la contribution positive de l'agriculture à la croissance économique en Afrique Subsaharienne a été mise en évidence grâce à l'existence d'un effet de seuil entre l'agriculture et la croissance économique. Ainsi, [Nonvidé et al. \(2021\)](#) révèlent que, grâce à la méthode des moments généralisés appliquée au modèle de panel dynamique, la contribution de la valeur ajoutée du secteur agricole dans le PIB commence par diminuer lorsque sa part atteint 31,8% dans les pays de l'Afrique Subsaharienne, de 32,6% pour les pays de la CEDEAO et 32,3% pour ceux hors CEDEAO. Ces résultats dénotent une relation non linéaire qui peut découler entre la production agricole et la croissance économique.

Outre les études portant sur la contribution globale du secteur agricole à la croissance économique, la contribution de la noix de cajou à la croissance économique a été abordée par [Abdul-Karim et Damba \(2024\)](#) au Ghana. En utilisant la méthode ARDL non linéaire sur une série chronologique en allant de 1970 à 2019, ils aboutissent à l'existence d'une relation de Cointégration asymétrique de long terme entre les exportations de noix de cajou, de fèves, de cacao et la croissance économique au Ghana. Leurs travaux révèlent

que l'exportation de noix de cajou ainsi que celles de fèves et de cacao influencent positivement et significativement la croissance économique du pays.

Dans les autres pays d'Afrique de l'Ouest rare sont des études ayant abordé de manière directe la contribution de l'anacarde à la croissance économique à l'aide des outils économétriques. Dans cette perspective, l'analyse de la contribution de la noix de cajou à l'économie ivoirienne s'avère utile, vu l'essor de la filière dans les politiques agricoles du pays.

### **2.3. Bref aperçu sur l'évolution de la production d'anacarde en Côte d'Ivoire**

La filière anacarde a connu deux périodes d'essor en Côte d'Ivoire. Il s'agit de celle allant de 1959 à 1972 relative à la politique de couvert végétal. La deuxième période de la production, de la commercialisation et de la transformation industrielle qui se poursuit depuis 1972.

S'inscrivant dans une politique de reboisement contre la dégradation de la région du Nord et du Centre de la Côte d'Ivoire, pendant la première phase, la plantation d'anacardier a permis de couvrir respectivement 1401 et 820 ha de forêts classées au Nord et au centre. La mise en œuvre de cette politique a été effective par le truchement des Sociétés d'Etat à savoir : Société de Développement Forestier (SODEFOR) et Société d'Assistance Technique pour la Modernisation de l'Agriculture en Côte d'Ivoire (SATMCI). Pendant cette période, la commercialisation et la transformation de la noix de cajou ne faisaient pas partie des objectifs de la reforestation par la plantation d'anacardier. A cet effet, la quantité de noix de cajou produite était d'environ de 300 tonnes entre 1959 et 1970 ([Ministère d'Etat, Ministère de l'Agriculture, 1999](#)). Mais seule la pomme du fruit de l'anacardier a de la valeur au regard des populations rurales des zones concernées. Elle intervient dans les habitudes de consommations alimentaires des populations de façon fraîche sans subir aucune transformation industrielle. L'une des raisons soutenant ce retard dans la transformation est relative à la méconnaissance des technologies de transformation nouvelle ([Tuo, 2007](#)). Aussi, faudrait-il noter que, pendant cette phase, l'anacarde ne constituait pas encore un grand enjeu économique pour les producteurs.

En s'inspirant des expériences de Mozambique et la Tanzanie qui avaient pénétré le marché international grâce à leurs noix de cajou, la Côte d'Ivoire a commencé la commercialisation dudit produit vers la fin des années 1970 ([INTERCAJOU, 2002](#)). Ce qui marque le début de la deuxième phase. Ainsi, l'encadrement de la filière d'anacarde a été confié à la Société d'Etat pour le Développement de la production des fruits et légumes (SODEFEL) puis la commercialisation des noix de cajou à la Société de Valorisation de l'Anacarde du Nord (SOVANORD) à partir de 1972. Par ailleurs, la transformation industrielle a commencé par le décorticage des noix de cajou grâce à l'installation de l'usine : Anacarde Industrie Côte d'Ivoire (AICI) en 1975. Produisant 2200 tonnes de noix de cajou décortiquées, cette usine ouvre ses portes de commercialisant dès 1976. Mais sa durée de vie n'est que de 5 ans à cause des pannes enregistrées par ladite usine ([Fonds Interprofessionnel pour Recherche et le Conseil Agricole, 2010](#)). A la suite de la fermeture de l'AICI en 1980, la commercialisation de

la noix de cajou a été faite en majeure partie par la SOVANORD avant de passer dans les mains des entreprises privées.

La production de la noix de cajou a connu une augmentation pendant cette phase grâce à la montée des cours mondiaux du produit sur le marché international. Ainsi, de 1980 à 1983, l'exportation de la noix de cajou est passée de 500 tonnes à 3000 tonnes dont 2000 tonnes de la production locale. De 1992 à 1993, cette production est passée de 7000 tonnes à 14000 tonnes dont 1500 tonnes venant des pays limitrophes, jusqu'à atteindre 330000 tonnes en 2008. Il faut noter que le développement spectaculaire de la filière a été dû à l'intérêt croissant des partenaires extérieurs de la filière du pays, notamment, les Indiens et les Vietnamiens. En évaluation les recettes d'exportation de la noix de cajou procurées à l'Etat ivoirien, il ressort un montant de 52,3 milliards de FCFA ([Fonds Interprofessionnel pour Recherche et le Conseil Agricole, 2010](#)).

De 2012 à 2022, la production de noix de cajou en Côte d'Ivoire est passée de 450 000 tonnes à 1 028 172 de tonnes. Cette situation permet d'hisser le pays au premier rang des producteurs sur le plan africain comme mondial ([Institut National de la Statistique, 2023](#) ; [GIZ, 2023](#), [Ministère de l'Agriculture et du Développement rural, 2023](#)). Par ailleurs les recettes d'exportation procurées au pays par la commercialisation dudit produit s'élèvent à 600 millions de dollars US en 2021 (soit environ 300 Milliards de FCFA) ([Ministère de l'Agriculture et du Développement rural, 2023](#)). Dans cette optique de prouesses, le processus de transformation de la noix de cajou a permis de passer d'un taux de 9% en 2018 à 21,25% en 2022 de transformation locale grâce la volonté manifeste du gouvernement qui a pu investir près de 15 milliards de FCFA.

De l'analyse théorique et empirique de la contribution de l'agriculture en général, et celle de la production de l'anacarde en particulier à la croissance économique et vu l'évolution de la filière en Côte d'Ivoire, l'application d'un outil d'analyse économétrique adéquat s'avère nécessaire.

### 3. Méthodologie

Dans le but d'analyser le lien entre la production des noix de cajou et la croissance économique, cette section traite la méthodologie utilisée en présentant le modèle de base, le modèle empirique spécifié, les variables et les sources des données.

#### 3.1. Modèle théorique d'analyse

L'analyse de la contribution de la production de cajou à la croissance s'appuie sur les modèles théoriques de [Solow \(1956\)](#) et de [Swan \(1956\)](#). En s'inspirant des deux modèles théoriques, [Asom et Ijirshar \(2016\)](#) et [Nonvidé et al. \(2021\)](#) ont utilisé un modèle de type Cobb-Douglas augmenté de la variable du secteur agricole afin d'apprécier la contribution de l'agriculture à la croissance économique. Ce modèle théorique lie le PIB au capital (K), le travail (L), les variables du secteur agricole ainsi que d'autres variables qui affectent la croissance économique. Ainsi, la forme fonctionnelle du modèle théorique d'analyse se présente ainsi qu'il suit :

$$Y_t = F(K_t, L_t, Ag_t) \quad (1)$$



où  $Y_t$  : représente le produit intérieur brut réel du pays à l'instant  $t$ ,  $K_t$  : le capital physique à l'instant  $t$ ,  $L_t$  : le niveau de la main-d'œuvre à l'instant  $t$  et  $Ag_t$  : la variable représentative du secteur agricole.

### 3.2. Spécification empirique du modèle d'analyse

En se basant sur les spécifications empiriques de [Asom et Ijirshar \(2016\)](#) et [Nonvidé et al. \(2021\)](#), le modèle spécifique permettant d'analyser la contribution des noix de cajou à la croissance économique en Côte d'Ivoire se présente comme suit :

$$PIB_t = F(K_t, L_t, PNC_t, X_t) \quad (2)$$

Etant donné que cette équation spécifique (2) s'est inspirée des modèles théoriques de [Solow \(1956\)](#) et [Swan \(1956\)](#) qui sont de type Cobb-Douglas, l'application de la fonction log-népérien à l'équation (2) permet d'avoir la forme linéaire suivante :

$$\ln(PIB_t) = \beta_1 \ln(K_t) + \beta_2 \ln(L_t) + \beta_3 \ln(PNC_t) + \sum_{j=4}^n \beta_j \ln(X_t) + \varepsilon_t \quad (3)$$

Ainsi,

$PIB_t$  est le produit intérieur brut réel à l'instant ;

$K_t$  le capital physique à l'instant  $t$  ;

$L_t$  est le niveau de la main-d'œuvre à l'instant  $t$  ;

$PNC_t$  est la valeur de la production des noix de cajou à l'instant  $t$  ;

$X_t$  est l'ensemble des variables de contrôle qui affectent la croissance économique. Il s'agit des variables institutionnelles : l'indice de la perception de la corruption et l'Indice de la stabilité politique et celle du commerce extérieur qu'est le taux d'ouverture commerciale.  $\varepsilon_t$  représente le terme d'erreurs.

Plus spécifiquement la forme linéaire du modèle est présentée ainsi qu'il suit :

$$\ln(PIB_t) = \beta_1 \ln(FBCF_t) + \beta_2 \ln(MO_t) + \beta_3 \ln(PNC_t) + \beta_4 \ln(IPC_t) + \beta_5 \ln(ISP_t) + \beta_6 \ln(OUV_t) + \varepsilon_t \quad (4)$$

### 3.3. Variables, tests de diagnostic et sources des données

Avant d'aborder les tests de diagnostic menant à la méthode d'estimation, la présentation des différentes variables du modèle est abordée de même que les sources des données.

#### 3.3.1. Variables

**PIB** : Le produit intérieur brut réel. Il représente la variable dépendante du modèle et permet de capturer la production totale de la Côte d'Ivoire. Ainsi, plus le pays enregistre une bonne performance en termes de production, mieux le pays connaîtra une croissance économique.

**FBCF** : Le capital physique est appréhendé par la formation brute de capital fixe (**FBCF**). L'importance de l'accumulation du capital dans les modèles de croissance économique n'est plus à démontrer ([Solow \(1956\)](#) et [Swan \(1956\)](#)). Ainsi, un investissement en infrastructure dans la production des noix de cajou permet d'améliorer davantage sa productivité voire une amélioration de la croissance économique.

**MO :** Le niveau du travail. Il s'agit de la population active. Une main-d'œuvre agricole active et qualifiée augmente le rendement des produits agricoles qui par conséquent impactera positivement la croissance économique.

**PNC :** La production des noix de cajou. Elle mesure les recettes issues de la vente de la production des noix de cajou. Etant donné que les noix de cajou font partie des produits de rente de la Côte d'Ivoire, une transformation locale ou exportation de celle-ci, permet de booster la production agricole du pays et par ricochet sa croissance économique.

**IPC et ISP :** L'indice de la perception de la corruption et l'Indice de la stabilité politique. Compte tenu des situations politiques et économiques qu'avait traversées la Côte d'Ivoire, ces deux variables institutionnelles ont été retenues. Ainsi, une bonne qualité de l'institution capturée par un bon contrôle de la corruption et une stabilité politique élevée permet non seulement de fournir des biens et services de bonne facture mais aussi améliore la productivité agricole par le truchement des investissements de bonne qualité (Lio et Liu, 2008).

**OUV :** Taux d'ouverture commerciale. Il est obtenu en divisant la moyenne des importations et des exportations par le PIB réel. Il permet d'apprécier l'effet du commerce extérieur sur l'économie d'un pays par exemple. En effet, l'ouverture de l'économie ivoirienne constitue une opportunité de débouché pour certains produits de rente dont la noix de cajou. Une entrée des devises issues des recettes d'exportation des noix de cajou, permet d'améliorer les recettes totales du pays qui par ricochet amélioreront la croissance économique par les dépenses nationales et les investissements. De même, ces recettes sont capables d'approvisionner les équipements agricoles par l'importation en vue d'augmenter le rendement du secteur agricole d'où un impact positif sur la croissance économique (Johnston et Mellor, 1961).

### 3.3.2. Test de diagnostic et Méthode d'estimation

La modélisation d'un modèle de croissance fait appel à un équilibre de long terme d'où des relations asymptotiques de long terme. Un test efficace a été proposé par Pesaran, Shin et Smith (2001) afin de tester l'existence d'une relation de long terme entre les variables qui ne sont pas intégrées de même ordre. Il est question des « bounds test » appliquées dans les modèles Autorégressif à retard échelonné (*AutoRegressive Distributed Lag* : ARDL) pour les relations de long terme. L'estimation par ARDL est mieux adaptée pour adresser le problème du non-intégration au même ordre des séries temporelles. Cette approche permet d'avoir une bonne propriété même en cas d'un faible échantillon. Elle aide à corriger les problèmes de corrélation entre les séries et d'endogénéité qui peuvent être liés au PIB réel, car le niveau de production actuel peut être déterminé par le niveau de production passé entraînant ainsi un biais d'endogénéité.

L'équation de base (4) est écrite sous la forme ARDL ainsi qu'il suit :

$$\Delta \ln PIB_t = \alpha_0 + \sum_{i=1}^p \theta_i \Delta \ln PIB_{t-i} + \sum_{i=0}^q \gamma_j \Delta X_{t-i} + \sigma_1 \ln PIB_{t-i} + \sigma_2 X_{t-i} + \varepsilon_t \quad (5)$$

$\Delta$  est l'opérateur de la différence première.  $X$  est l'ensemble des variables explicatives de l'équation (4).  $p$  et  $q$  sont des retards minimums et déterminés par le critère d'information de Akaike (AIC).

L'existence d'une relation de long terme entre les variables de l'équation (5) est admise lorsque l'hypothèse d'absence de cointégration est rejetée. C'est-à-dire ( $H_0 : \sigma_1 = \sigma_2 = 0$ ) est rejetée. Ce test de cointégration est fait en comparant la statistique de Fisher calculée à deux bornes limites (borne supérieure et borne inférieure) simulées par Pesaran et al. (2001). Ainsi, si le Fisher calculé est supérieur à la valeur de la borne supérieure, alors il y a présence de relation de cointégration. Donc il existe une relation de long terme entre les variables et un ARDL est spécifié. Mais si le Fisher calculé est inférieur à la borne inférieure, alors il y a un rejet d'absence de cointégration. Si le Fisher calculé est compris entre les deux bornes, on aboutit à un résultat mitigé.

Outre le test de diagnostic « bounds test », il est impérieux de faire d'abord le test de stationnarité sur les différentes variables du modèle. En effet, avant de prétendre à spécifier un modèle ARDL, il faut que les variables du modèle ne soient pas intégrées du même ordre. Mieux, il n'est pas aussi admis qu'une au moins des variables soit intégrée d'ordre 2. La validation d'un modèle ARDL, nécessite la validité de certains tests à savoir : le test d'autocorrélation des erreurs de Breusch-Godfrey, le test d'hétéroscédasticité Breusch-Pagan-Godfrey et le test de stabilité de Cusum. Selon le test de Cusum, le modèle est stable si et seulement si la courbe dudit test ne coupe pas le corridor.

### 3.3.2. Sources des données

Les données utilisées sont des données secondaires de la Côte d'Ivoire allant de 1980 à 2022 et proviennent de la base de données de FAO (FAOSTAT) et complétées par des données statistiques de l'Autorité de Régulation du Coton et de l'Anacarde en Côte d'Ivoire (ARECA,) pour la production des noix de cajou, de *World Development Indicators* (WDI) de la Banque mondiale pour le PIB, la FBCF, la main-d'œuvre active (MO), taux d'ouverture commerciale (OUV). Quant aux IPC et ISP, elles proviennent de *Worldwide Governance Indicators* (WGI) de la Banque mondiale et complétées par les données statistiques de *Transparency international*.

## 4. Statistiques descriptives et Analyse des résultats économétriques

Les analyses descriptives des données de l'étude sont présentées avant les résultats économétriques du modèle (5).

### 4.1. Analyses descriptives des données

Les résultats des statistiques descriptives des données relatives à chaque variable de l'étude sont présentés dans le tableau 1.

**Tableau 1 : Statistiques descriptives**

<b>Variables</b>	<b>lnPIB</b>	<b>lnPNC</b>	<b>lnFBCF</b>	<b>lnMO</b>	<b>IPC</b>	<b>ISP</b>	<b>OUV</b>
<b>Moyenne</b>	30,529	23,113	21,649	15,958	31,835	30,289	0,122
<b>Ecart-type</b>	0,346	3,018	0,553	0,389	16,113	22,365	0,078
<b>Max</b>	31,331	26,859	22,946	16,575	68,210	70,200	0,282
<b>Min</b>	30,127	17,930	20,915	15,287	8,780	0,970	0,0003
<b>Observations</b>	43	43	43	43	43	43	43

Source : Auteur à partir des données de Faostat, WDI et WGI

Les statistiques descriptives de chacune révèlent en moyenne que le PIB, la PNC, la FBCF et la MO (valeur en logarithme népérien) sont respectivement de 30,529, 23,113, 21,649 et 15,958 ; avec des écart-types respectifs à l'ordre de 0,346, 3,018, 0,553 et 0,389. Ces résultats montrent qu'il existe une volatilité relativement faible entre les données du PIB, FBCF et la main-d'œuvre (MO) alors qu'elle est modérément élevée pour les données de la production de noix de cajou en Côte d'Ivoire sur la période d'étude. Par ailleurs, les données des variables *IPC*, *ISP* et *Ouv* affichent une moyenne respective de 31,835, 30,289 et 0,122 accompagnées des écart-types très élevés pour *IPC* (16,113) et pour *ISP* (22,365). Celui de l'ouverture commerciale est de 0,078.

#### 4.2. Résultats des tests préalables

Les résultats des différents tests devant valider ou non l'adoption d'un modèle ARDL(p,q) sont présentés dans cette sous-section. Il s'agit des résultats du test de stationnarité de ADF, du « bounds test », du choix de retard minimum des variables du critère d'information d'Akaike (AIC), d'autocorrélation de Breusch-Godfrey, d'hétéroscédasticité Breusch-Pagan-Godfrey et de stabilité de Cusum.

##### 4.2.1. Résultats du test de stationnarité des variables

Les résultats du test de stationnarité sont consignés dans le tableau 2. Il ressort du test de stationnarité d'ADF, que toutes variables sont intégrées d'ordre 1 (I(1)) sauf les variables de la main-d'œuvre active et de l'ouverture commerciale qui sont intégrées d'ordre 0 (I(0)). Etant donné qu'aucune variable n'est intégrée d'ordre 2 et toutes les variables ne sont pas stationnaires au même niveau, les méthodes d'estimation standard de cointégration ne sont pas appropriées. Ainsi, il y a une présomption de relation de long terme entre les différentes variables du modèle (5) à confirmer par le test aux bornes (« bounds test »).

**Tableau 2 : Résultats du test de stationnarité des variables de ADF**

Variables	test-statistique	P-value	Ordre d'intégration
Avec Constante et tendance			
IPIB	-4,441***	0,0053	I(1)
IPNC	-5,309***	0,0005	I(1)
IFBCF	-5,760***	0,0001	I(1)
IMO	-5,034***	0,0013	I(0)
IPC	-5,995***	0,0001	I(1)
ISP	-3,664**	0,0364	I(1)
OUV	-4,335***	0,0069	I(0)

\*\*\* Significatif au seuil de 1% ; \*\* Significatif au seuil de 5%.

Source : Auteur

**4.2.2. Résultats du test aux bornes « bounds test »**

Le tableau 3 représente les résultats récapitulatifs du test aux bornes afin de valider l'existence ou non d'une relation de long terme entre les variables.

**Tableau 3 : Résultats récapitulatifs du test aux bornes « bounds test »**

F-Stat du test	4,185	
Seuils de décision	Valeurs critiques à la borne inférieure	Valeurs critiques à la borne supérieure
10%	1,99	2,94
5%	2,27	3,28
1%	2,88	3,99

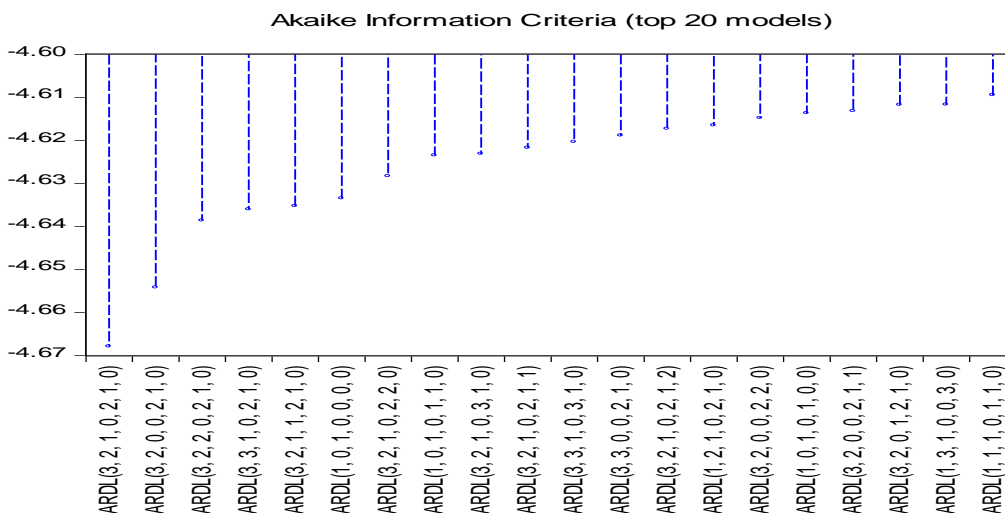
Source : Auteur

Les résultats issus de ce test aux bornes, révèlent qu'il existe une relation de long terme entre les variables de l'équation (5). En effet, d'après le test, la statistique associée au test de Fisher (4,185) est supérieure à toutes les valeurs aux bornes supérieures quel que soit le seuil de décision du test (confère Tableau 3). Une fois qu'il est confirmé de l'existence d'une relation de long terme entre les variables du modèle, la spécification du modèle ARDL correspondant par le critère d'information AIC est appropriées.

**4.2.2. Adoption du Modèle ARDL correspondant par le critère d'information AIC.**

Le résultat du test du choix du nombre de retard minimum des différentes variables du modèle (5) par l'AIC est présenté à travers la figure 1. D'après la figure 1 illustrant les 20 meilleurs modèles ARDL issus du test d'AIC, il ressort que le modèle ARDL(3,2,1,0,2,1,0) présente plus de qualité en matière de la satisfaction du critère de parcimonie. Ainsi, le modèle ARDL qui peut être adopté dans le cadre de cette étude est : **ARDL(3,2,1,0,2,1,0)** en attendant la validation des autres tests y afférents.

**Figure 1 : Résultat du test d'AIC du modèle ARDL**



Source : Auteur

**4.2.3. Validation du modèle ARDL(3,2,1,0,2,1,0)**

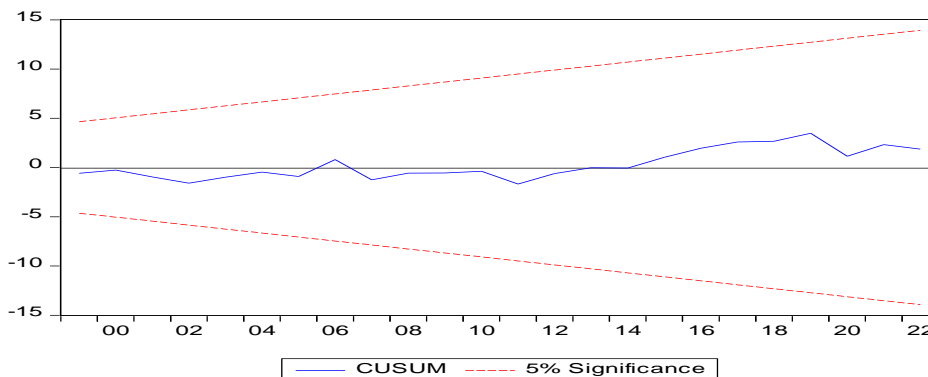
Les différents résultats des tests de validation du modèle ARDL(3,2,1,0,2,1,0) sont consignés dans le tableau 4 et la figure 2.

**Tableau 4 : Résultats récapitulatifs des tests de validations de l'ARDL(3,2,1,0,2,1,0)**

Tests de validation	F-Stat	P-value
Test d'autocorrélation de Breusch-Godfrey	1,507	0,2435
Test d'hétéroscédasticité de Breusch-Pagan	0,748	0,715

Source : Auteur

**Figure 2 : Résultat du test de stabilité de Cusum du modèle ARDL**



Source : Auteur

A la suite des différents tests de validation du modèle (test d'autocorrélation de Breusch-Godfrey et test d'hétéroscédasticité de Breusch-Pagan), les résultats montrent qu'il n'existe ni présence d'autocorrélation entre les erreurs ni une présence

d'hétéroscédasticité en les erreurs du modèle. Par ailleurs, la stabilité du modèle par le test de Cusum, révèle que le modèle est stable sur toute la période de l'étude, car la courbe du test est à l'intérieur du corridor (confère figure 2). Ainsi, tous les coefficients du modèle ARDL(3,2,1,0,2,1,0) sont statistiquement stables. En somme, le modèle ARDL(3,2,1,0,2,1,0) est adéquat.

#### 4.3. Analyses des résultats économétriques et discussions

Les résultats issus de l'estimation du modèle ARDL(3,2,1,0,2,1,0) de l'étude sont consignés dans le tableau 4. De l'analyse du tableau 4, il ressort que la dynamique de long terme du modèle est globalement significative, car la *P-value* associée à la statistique de Fisher est égale à 0,000. La dynamique de court terme du modèle ARDL(3,2,1,0,2,1,0) est validée ; car la force de rappel du modèle est négative et significative au seuil de 1%.

L'analyse individuelle des variables montre que les productions courantes des noix de cajou à court et long terme n'ont pas un effet direct sur la croissance économique. La contribution de la noix de cajou en Côte d'Ivoire à la croissance s'observe uniquement sur les données précédentes de cette variable. Ainsi, à long terme, cette contribution est 0,034 pour un retard de 2 ans alors qu'elle fait diminuer la croissance de -0,035 à court terme pour un retard d'un an. Ces résultats révèlent déjà les problèmes de la faible transformation des produits agricoles, car la valeur totale de la production d'anacarde utilisée est constituée de la valeur de la production brute et celle de la production transformée. Or, la transformation n'a été réellement effective à partir de 2018 avec de 9% de la production totale pour s'établir à 21,25% en 2022 avant leur commercialisation. En effet une transformation des productions des noix de cajou permet de créer une valeur ajoutée à celle-ci qui est comptabilisée directement dans le PIB réel et peut avoir un effet direct significatif sur la croissance. Ce processus de transformation de la production des noix de cajou s'explique par l'effet de ses données précédentes sur la croissance économique ; car la transformation nécessite un temps donné avant d'être enregistrée dans les comptes nationaux de gestion et non dans les comptes d'exécution du pays.

L'effet négatif de la production à court terme révèle les effets néfastes de la commercialisation brute des matières premières dans les pays d'Afrique qui subissent des inégalités dans les échanges commerciaux internationaux. Ces résultats corroborent ceux de [Abdul-Karim et Damba \(2024\)](#) qui ont montré que l'exportation des noix de cajou a un impact faible sur la croissance à long terme. Quant aux travaux de [Nonvidé et al. \(2021\)](#), la transformation des produits agricoles est d'une importance capitale afin de booster la croissance à un seuil donné dans les pays africains.

En Côte d'Ivoire, le niveau de l'investissement public dans l'économie est d'une importance capitale à court terme comme à long terme pour booster la croissance économique, car cette variable est significative à court et à long terme. L'investissement public en Côte d'Ivoire, permet non seulement s'assurer une bonne allocation des ressources tout en corrigeant les défaillances du marché ([Musgrave, 1959](#)) mais aussi constitue un moteur pour la croissance économique.

**Tableau 5 : Résultats d'estimation du modèle ARDL(3,2,1,0,2,1,0)**

<b>ARDL(3,2,1,0,2,1,0)</b>			
<b>Variabes</b>	<b>Coefficient</b>	<b>t-stat</b>	<b>P-value</b>
LPIB(-1)	0,687***	3,589	0,0015
LPIB(-2)	-0,164	-0,891	0,3815
LPIB(-3)	0,261*	1,917	0,0672
LPNC	0,0096	0,621	0,5400
LPNC(-1)	-0,0102	-0,546	0,5897
LPNC(-2)	0,034**	2,184	0,0389
LFBCF	0,112***	3,793	0,0009
LFBCF(-1)	-0,043	-1,256	0,2211
LMO	0,074	0,647	0,5234
IPC	-0,0005	-0,864	0,3961
IPC(-1)	-5,12E-05	-0,069	0,9449
IPC(-2)	-0,001**	-2,059	0,0505
ISP	0,00034	0,321	0,7508
ISP(-1)	0,003**	2,608	0,0154
OUV	-0,106	-1,281	0,2124
C	3,124**	2,454	0,0217
F-Stat	750,234***		0,0000
R <sup>2</sup>		0,997	
Observations		43	
<b>Dynamique de court terme de ARDL(3,2,1,0,2,1,0)</b>			
D(LPIB(-1))	-0,090	-0,758	0,4552
D(LPIB(-2))	-0,265**	-2,319	0,0292
D(LPNC)	0,0093	0,894	0,3799
D(LPNC(-1))	-0,035***	-3,082	0,0051
D(LFBCF)	0,112***	6,138	0,0000
D(LMO)	0,083	0,551	0,5864
D(IPC)	-0,0005	-1,126	0,2712
D(IPC(-1))	0,001**	2,358	0,0269
D(ISP)	0,00028	0,342	0,7346
D(OUV)	-0,094*	-1,740	0,0946
CointEq(-1)	-0,215***	-5,761	0,0000

Source : Auteur

La corruption ( $IPC(-1)$ ) a inhibé les performances des autres variables qui contribuent mieux à la croissance économique à court terme comme à long terme. Ces résultats confirment les travaux de [Lio et Liu \(2008\)](#) qui ont montré que le contrôle de la corruption et une bonne stabilité politique sont importants dans la fourniture des biens et services publics en vue de compléter les investissements agricoles.

Les effets de l'ouverture commerciale ( $OUV$ ) sur la croissance économique sont négatifs et se sont manifestés à court terme. Cela dénote de l'effet néfaste la détérioration des termes de l'échange sur la croissance économique caractérisant les pays africains. En effet, dans les échanges des produits agricoles bruts sur les marchés internationaux, les



prix des produits agricoles des pays africains diminuent certainement face aux produits manufacturés des pays développés.

## 5. Conclusion

La diversification agricole constitue un enjeu majeur des pays africains, car elle permet non seulement de booster la croissance économique de ces pays mais aussi d'atténuer les effets néfastes des chocs sur les marchés internationaux de certains produits agricoles de rente. Dans le but d'assurer une diversification de son secteur agricole, la Côte d'Ivoire a procédé dès les années 1960 à la plantation des anacardiens dont les fruits constituent aujourd'hui des sources de recettes non fiscales aussi bien fiscales pour le pays. Ainsi, le but de cette étude est d'analyser la contribution de la production des noix de cajou à la croissance économique ivoirienne. Dans l'atteinte de cet objectif, un modèle ARDL(3,2,1,0,2,1,0) a été estimé sur la base des données chronologiques allant de 1980 à 2022. Les principaux résultats révèlent que la production des noix de cajou en Côte d'Ivoire contribue positivement à la croissance économique à long terme ; mais à court terme, sa contribution inhibe la performance économique du pays. En plus de ces résultats, un bon niveau d'investissements publics dans l'économie permet de générer des externalités positives pour l'économie tout en gardant un bon contrôle de la corruption et une bonne gouvernance à travers une bonne promotion de la stabilité économique dans le pays. Comme implication de politique économique il est utile de renforcer les mécanismes de transformation des produits d'anacardier à travers une politique agricole structurante avant leurs commercialisations afin de créer plus de valeurs ajoutées, gage d'une bonne croissance économique.

## 6. Références bibliographiques

- Abdul-Karim, I. and Damba, O., T. (2024). Comparative analysis of asymmetric impact of cashew nuts and cocoa beans exports on Ghana's economic growth: a non-linear ARDL approach. *COGENT ECONOMICS & FINANCE*, Vol. 12, N° 1, pp. 1-17. <https://doi.org/10.1080/23322039.2023.2295193>
- Alexandratos, N. et Bruinsma, J. (2012). World agriculture towards 2030/2050: the 2012 revision. *ESA Working Paper No. 12-03*, Global Perspective Studies Team, FAO, June, 1, 154p.
- Asom, S. T. and Ijirshar, V. U. (2016). Impact of Agriculture Value Added on the Growth of Nigerian Economy. *Nigerian Journal of Management Sciences*, 5(1), 238-245.
- Collier P, Dercon S. (2009). *African agriculture in 50 years: smallholders in a rapidly changing world?* FAO Expert Meeting on "How to feed the world in 2050". Rome: FAO.
- Datt, G., Ravallion, M. (1998). Farm productivity and rural poverty in India. *Journal of Developmental Studies*, 34(4), 62-85. <https://doi.org/10.1080/00220389808422529>

- Delgado C. L., Hopkins, J., Kelly, V. A., Hazell, P. B. R., McKenna, A. A., Gruhn, P., Hojjati, B., Sil, J. et Courbois, C. (1998). *Agricultural Growth Linkages in Sub-Saharan Africa*, International Food Policy Research Institute, Washington, DC.
- Dowrick, S., Gemmill, N. (1991). Industrial catching up and economic growth: a comparative study across the world's capitalist economies. *Economic Journal*, 101, 263-276. <https://doi.org/10.2307/2233817>
- Fisher, A. GB. (1939). Production primaire, secondaire et tertiaire. *The Economic Record, the Economic Society of Australia*, vol. 15(1), Juin, pp. 24 – 38. <https://doi.org/10.1111/j.1475-4932.1939.tb01015.x>
- Fonds Interprofessionnel pour Recherche et le Conseil Agricole. (2010). *Atelier de validation du document d'opérationnalité de la réforme des filières coton et anacarde : Commercialisation des noix de cajou*. Modalité de mise en place d'un nouveau mécanisme des noix de cajou, Yamoussoukro, Août,
- GIZ (2023). *Initiative du Cajou Africain (ICA – Côte d'Ivoire), Guide Pratique, Rapports Annuel, Décembre, 150p.*
- Gollin D., S. Parente, et R. Rogerson. (2002). The Role of Agricultural in Development, *American Economic Review*, Vol. 92, N°2, pp. 160–164. <https://doi.org/10.1257/000282802320189177>
- Hayami, Y. and Ruttan V. W. (1985). Agricultural development: an international perspective. Revised and extended edition, *The John Hopkins University Press*, Chapter 2, pp. 11 – 40.
- Helpman, E. et Krugman, P. (1985). *Structure du marché et commerce extérieur : rendements croissants, concurrence imparfaite et économie internationale*. MIT Press, Cambridge.
- Institut National de la Statistique. (2023). *Annuaire statistique des produits végétaux 2024*. Abidjan, Septembre 2023, 34p
- INTERCAJOU. (2002). *La filière anacarde en Côte d'Ivoire : acteurs et organisation, Comité pour le développement de la filière Anacarde en Côte d'Ivoire*, Abidjan, 36p.
- Johnston B. et Mellor J. (1961). The role of agriculture in economic development. *American Economics Review*, Vol 51, N°4, pp. 566-593.
- Kambaye, M., Ndour, N. et Dasylya, M. (2021). Contribution de la production anacardièrre aux moyens de subsistance des ménages Balantes de Mansoa (région d'Oio, Guinée-Bissau). *International Journal of Biological and Chemical Sciences*, 15(2), April, pp. 511-523. <https://doi.org/10.4314/ijbcs.v15i2.11>
- Katircioglu S. T. (2006). Causality between agriculture and economic growth in a small nation under political isolation: A case from North Cyprus. *International Journal of Social Economics*, Vol. 33, N° 4, pp. 331-343. <https://doi.org/10.1108/03068290610651643>

- Kouassi, K. M. and Kouakou, L. S. (2020). Dynamiques Socio-Economiques de l'Adoption de la Culture de l'Anacarde en Milieu Rural Ivoirien : Cas de la Sous-Préfecture de Languibonou. *International Journal of Progressive Sciences and Technologies (IJPSAT)*, Vol. 21 No. 2 July, pp. 141-152.
- Kuznets, S. (1957). Aspects quantitatifs de la croissance économique des nations. *Développement économique et changement culturel*, 4, 3-111.
- Kuznets, S. (1964). Economic growth and the contribution of agriculture: notes for measurement, in C. EICHER and L. WITT, eds. *Agriculture in economic development*, New York.
- Lewis A. W. (1954). Economic Development with unlimited supplies of labour. *The Manchester School of Economic and Social Studies*, 22, pp. 139-191. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9957.1954.tb00021.x>
- Lio, M. and Liu, M-C. (2008). Governance and Agricultural Productivity: A Cross-National Analysis. *Food Policy*, Vol. 33, pp. 504-512. <https://doi.org/10.1016/j.foodpol.2008.06.003>
- Ministère de l'Agriculture et du Développement rural (2023). *Campagne 2023 de commercialisation de la noix de cajou : le prix bord champ planché obligatoire du kg fixe à 315 fcfa contre 305 fcfa l'année dernière*. Abidjan (Côte d'Ivoire).
- Ministère d'Etat, Ministère de l'Agriculture. (1999). *Circulaire Interministérielle N°37/MINAGRI/MID 26 octobre 1999, relative à l'application de la procédure d'agrément des coopératives*, Abidjan, 1<sup>er</sup> Mars, 46p.
- Musgrave, R. A. (1959). *The Theory of Public Finance*. McGraw Hill, New York.
- Nonvidé, G. M. A., Akpa, A. F. et Ouinsou, C-A. (2021). Valeur ajoutée agricole et croissance économique en Afrique Subsaharienne. *Revue d'Economie Théorique et Appliquée*, Vol. 11, N° 1, Juin, pp. 41-56. <https://doi.org/10.62519/reta.v11n1a3>
- Olife, M., Jolaoso, A. and Onwualu, A. P. (2013). Cashew Processing for Economic Development in Nigeria. *Agricultural Journal*, 8, pp. 45-50.
- Pesaran, M. H., Shin, Y., and Smith, R. (2001). Bounds testing approaches to the analysis of level relationships. *Journal of Applied Econometrics*, 16, 289 – 326. <https://doi.org/10.1002/jae.616>
- Phiri, J, Malec, K., Majune, S. K., Appiah-Kubi, S.N.K., Gebeltová, Z., Maitah, M., Maitah, K. and Abdullahi, K. T. (2020). Agriculture as a Determinant of Zambian Economic Sustainability. *Sustainability*, 12, 4559, pp. 1-14. <https://doi.org/10.3390/su12114559>
- Quesnay, F. (1758). *Tableau économique*. Version manuscrite du Tableau conservée dans la correspondance, notes et manuscrits originaux du marquis Victor de Mirabeau aux Archives nationales, Paris.

- Raihanatou Adamou, B., & Ekodo, R. (2023). Effet de la modernisation de l'agriculture sur la croissance économique en zone CEMAC, *International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics*, 4(3-2), 173-185.
- Rostow, W. W. (1960). *The Five Stages of Growth*. Trad. Fr. (1970). *Les étapes de la croissance économique*, Paris, édition Seuil, "Points" N° 16, 256p.
- Ruf, F, Kone, S., Bebo, B. (2019). Le boom de l'anacarde en Côte d'Ivoire : transition écologique et sociale des systèmes à base de coton et de cacao. *Cahiers. Agricultures*. 28: 21, pp. 1-12. <https://doi.org/10.1051/cagri/2019019>
- Schultz, T. W. (1964). *Transforming Traditional Agriculture*. New Haven: Yale University Press.
- Sertoglu, K., Ugural, S. and Bekun, F. V. (2017). The Contribution of Agricultural Sector on Economic Growth of Nigeria. *International Journal of Economics and Financial Issues*, 7(1), 547-552.
- Sinan, A., Abou, N., K. (2016). Impacts Socio-Economiques De La Culture De L'anacarde Dans La Sous-Prefecture D'odienne (Côte d'Ivoire), *European Scientific Journal*, Vol. 12, N°. 32, 369- 383. <https://doi.org/10.19044/esj.2016.v12n32p369>
- Solow, R. M. (1956). A contribution of the theory of Economic Growth. *The Quarterly Journal of Economics*, Vol. 70, N°1 (Feb), pp. 65 – 94. <https://doi.org/10.2307/1884513>
- Swan, T. W. (1956). Croissance économique et accumulation de capital. *Dossier économique*, 32(2), 334 – 361. <https://doi.org/10.1111/j.1475-4932.1956.tb00434.x>
- Thirtle, C., Lin, L., Piesse, J. (2003). The impact of research-led agricultural productivity growth on poverty reduction in Africa, Asia and Latin America. *World Development*, 31(2), 1959-1975. <https://doi.org/10.1016/j.worlddev.2003.07.001>
- Thorbecke E. (ed). (1969). *The Role of Agriculture in Economic Development*. National Bureau of Economics Research. Columbia University Press. New York,
- Timmer, C. P. (1995). Getting agriculture moving: do markets provide the right signals? *Food Policy*, 20(5), 455-472. [https://doi.org/10.1016/0306-9192\(95\)00038-G](https://doi.org/10.1016/0306-9192(95)00038-G)
- Tuo, G. (2007). Analyse de la filière anacarde en Côte d'Ivoire: stratégies de développement et de lutte contre la pauvreté. *Mémoire de diplôme d'étude approfondie en science économique*, université de Bouaké, 66 p.
- Yao, S., (2000). How important is agriculture in China's economic growth? *Oxford Development Studies*, Vol. 28 (1), pp. 33-49. <https://doi.org/10.1080/713688306>